

GAZETTE DES CAMPAGNES

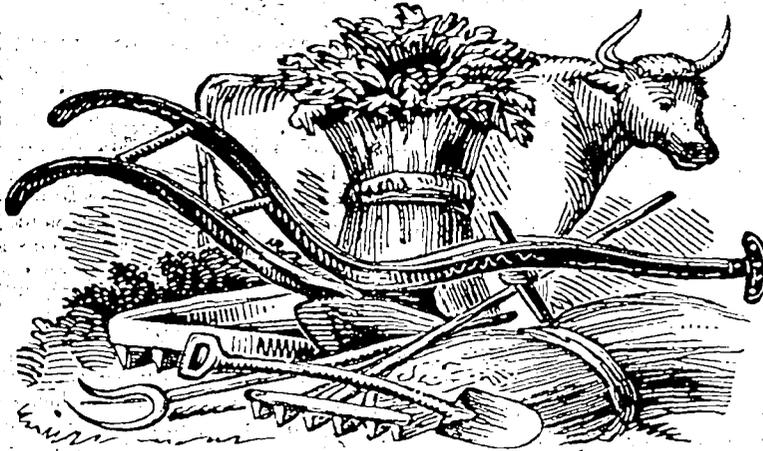
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

LA FENAIISON.

Le moment de la récolte des fourrages est arrivé. Cultivateurs, vous avez travaillé, vous avez arrosé la terre de vos sueurs, voici l'époque où vos rudes labeurs vont recevoir un commencement de récompense. Récoltez soigneusement les produits que la Divine Providence vous accorde, mais récoltez-les bien, surtout sachez choisir l'instant le plus favorable, ne laissez rien au hasard, et ne permettez pas qu'une malheureuse négligence ne vienne nous faire perdre en quelques heures ce que vous avez eu tant de peines à faire rendre à notre sol.

C'est un fait malheureusement trop vrai et trop fréquent que le cultivateur n'a que des notions très-faibles sur le moment le plus favorable de faire ses récoltes. Il aime à attendre, il aime à laisser mûrir ses produits sans se douter que très-souvent en agissant ainsi, il travaille contre ses propres intérêts. Pour les grains, mais surtout pour les fourrages, les récoltes tardives sont excessivement préjudiciables, et pourtant l'agriculteur oserait perdre sur ses produits s'il devançait l'époque que la pratique ordinaire a déterminé dans sa localité.

En maintes circonstances, nous avons entendu de bons et actifs cultivateurs critiquer contre les récoltes hâtives, surtout en ce qui concerne les fourrages. La tendance générale est à la fenaison tardive, et le fauchage précoce n'est encore qu'une exception excessivement rare. Malgré les enseignements de nos meilleurs écrivains agricoles, malgré la croisade entreprise par les journaux d'agriculture à ce sujet, malgré l'exemple des meilleurs praticiens, la vieille routine persiste, et à peine pouvons-nous trouver un agriculteur sur deux cents qui abandonne les vieux sentiers pour entrer dans la voie du progrès.

Quelle est donc la cause de cet engouement général en faveur de la fenaison tardive? C'est que l'on ignore complé-

tement la manière de vivre des plantes et le moment où elles contiennent la plus grande somme de principes nutritifs.

Toute la vie des plantes tend vers un but unique; la propagation de l'espèce. Pendant leur premier âge, elles se préparent au grand acte de la fructification. Le jeune végétal grandit, prend un accroissement d'autant plus considérable qu'il trouve dans le sol qui le supporte une plus grande quantité de principes alimentaires. Ses racines, sa tige, ses feuilles, atteignent bientôt leur maximum d'expansion, et sont gorgées de substances nutritives. Plus tard toute la vie végétale se concentre vers un seul objet, la fructification; la plante fleurit, la graine se développe et mûrit. Dans le même temps, l'action absorbante des racines diminue et cesse bientôt. Cependant, il faut aux graines pour réussir, une immense quantité de nourriture et, comme les racines ont perdu la plus grande partie de leur activité, c'est la tige et les feuilles qui sont forcés de fournir à tous les besoins des graines. Aussi les voyons-nous jaunir et se dessécher peu à peu, jusqu'au moment de la maturité complète des semences, moment qui coïncide toujours exactement avec la suspension de la vie dans le végétal herbacé.

Ainsi, pendant la première partie de sa vie, la plante grandit, pendant la seconde, la nourriture se concentre en elle et pendant la troisième les graines mûrissent en épuisant la plante de la plus grande partie des principes nutritifs qui s'y étaient accumulés.

Le travail de la reproduction est épuisant pour tout être, pour le végétal aussi bien que pour l'animal. Dans le premier tout se concentre pour la formation de la graine; la sève ne connaît plus d'autre chemin que celui qui conduit à l'épi, la vie se retire alors peu à peu des feuilles, des branches, et même de la tige dans nos plantes herbacées.

Il résulte de ces faits que le fauchage trop hâtif est une perte réelle pour le cultivateur, car la plante n'a pas eu le temps d'acquiescer son développement complet et les principes ne se sont pas encore accumulés en quantité assez con-